

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Périodiques

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12343ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Périodiques]. *Lurelu*, 22(1), 47–48.



Biographies

Félix Leclerc. *Filou, le troubadour*

- (A) MARGUERITE PAULIN
- (C) LES GRANDES FIGURES
- (E) XYZ ÉDITEUR, 1999, 184 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 \$

La nouvelle biographie de Félix Leclerc risque de faire parler d'elle dans les prochaines semaines. Souhaitons pour l'auteure Marguerite Paulin que ce soit pour les bonnes raisons. Lors du lancement de *Félix Leclerc. Filou, le troubadour*, on a appris effectivement que la famille du chansonnier n'approuvait pas la sortie du livre. En attendant la suite des événements, nous pouvons nous attarder sur la valeur littéraire de l'ouvrage.

D'abord, il y a lieu de se pencher sur la fine nuance entre une biographie romancée (genre pratiqué par la plupart des auteurs de la collection «Les grandes figures») et un récit biographique (celui adopté par M^{me} Paulin). Si la biographie romancée offre au départ une rigueur dans l'exactitude des faits rapportés, le récit biographique, on le suppose, permet une liberté accrue sur le plan formel; d'ailleurs, l'auteure se permet d'écrire son récit à la première personne, adoptant ainsi le point de vue de Leclerc. Si ce choix ajoute une charge émotive intéressante, il rend toutefois moins crédible les réflexions plus explicatives ou théoriques auxquelles il est peu probable que le narrateur s'arrête. Le récit est en effet truffé de références historiques ou culturelles contemporaines au narrateur, références qui ne sièent pas toujours bien au soliloque d'un vieil homme qui pose un regard rétrospectif sur sa vie. Or tout cela donne un caractère factice à l'écriture; ce manque de naturel peut être causé par le registre utilisé, littéraire jusque dans les dialogues entre amis.

Il est dommage, enfin, que les chapitres soient d'inégale qualité : on souhaiterait lire plus de pages comme celles nous faisant assister aux débuts aussi prometteurs qu'étonnants du grand Canadien à Paris. Somme toute, un résultat bien modeste pour un aussi grand sujet.

Marguerite d'Youville, au service des exclus

- (A) LOUIS-MARTIN TARD
- (C) LES GRANDES FIGURES
- (E) XYZ ÉDITEUR, 1998, 216 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Retournons au dix-huitième siècle le temps d'une confidence. Si l'auteur du récit cède sa parole à Marguerite d'Youville, c'est certainement pour nous permettre de mieux vivre cette aventure des plus touchantes puisqu'elle nous est racontée dans un monologue intérieur, ce qui n'est pas sans rappeler le ton du journal intime. Et c'est ce qui fait l'intérêt d'un tel récit. Comment saisir ce qui motive à l'abandon de tout bien matériel pour mieux se donner à Dieu, surtout en cette fin de siècle, sans connaître ce qui a pu mener à un tel geste? Ce sont les réflexions que fera Marguerite après chacune des étapes difficiles de sa vie qui nous permettront de comprendre le choix de sa vocation. Elle connaît d'abord un premier échec amoureux alors qu'elle ne peut se marier avec Louis-Hector Piot de l'Angloiserie, la famille de ce dernier reniant le remariage de la mère de Marguerite avec un Irlandais. Elle épouse par la suite un faux noble qui, comme plusieurs commerçants de l'époque, profite des Amérindiens en troquant beaucoup trop d'alcool contre de la fourrure. Elle connaît aussi la mort de ses proches et des amis de sa famille, la plupart en bas âge. Son destin la mènera donc à se vouer aux pauvres et aux malades et c'est avec quelques amies, dont Catherine Cusson et Louise Thaumur, qu'elle fondera la Société des Sœurs grises.

Il aurait été intéressant d'en connaître davantage sur les nombreuses maladies et épidémies qui frappent à peu près à n'importe quel moment dans le récit. Trop de gens meurent en trop peu de pages. Est-ce là une contrainte d'écriture (relater une vie entière en deux cents pages est si vite fait) ou est-ce plutôt le reflet d'une cruelle réalité? Mais ce constat n'enlève rien à ce récit qui devrait susciter l'intérêt des lecteurs, tant adultes qu'adolescents.

Voilà une biographie qui en dit long sur notre histoire. Si Marguerite d'Youville n'était pas destinée au départ à se consacrer à la vie religieuse, je n'aurais pas cru pouvoir m'intéresser à sa vie. La vie religieuse est bien peu connue et c'est bien malheureux. Je vous

quitte, je dois me rendre au musée de la Pointe-à-Callière, là où des âmes de l'époque de Marguerite d'Youville vivent encore...

LUCIE CHOQUETTE, pigiste

Périodiques

2 Les Débrouillards

- (E) LES PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 1998 À MARS 1999, 48 PAGES, 9 À 14 ANS, 3,25 \$

Saviez-vous que, chez la loutre de mer, chaque centimètre carré de peau est couvert de 125 000 poils? Que le plus grand reptile du monde est le crocodile d'eau salée, indigène des îles Salomon? Si votre exemplaire du *Livre des records Guinness* est pris, vous pouvez toujours aiguiller vos jeunes lecteurs sur *Les Débrouillards*, qui en était en mars à son 182^e numéro publié.

Vidéo-Presse a cessé de paraître voilà quelques années. Il ne reste plus, comme magazine jeunesse s'intéressant aux sciences et aux technologies, que la publication mensuelle de l'Agence Science-Presse et du Conseil de développement du loisir scientifique.

Sous une couverture colorée, à travers une mise en pages bigarrée, *Les Débrouillards* s'intéresse à tout et, qui plus est, sous tous les angles. Que ce soit celui de l'humour, manifestement privilégié par les rédacteurs, celui de la curiosité, de l'anecdote ou du "record", celui du loisir et du divertissement, ou encore sous l'angle professionnel ("Un métier pour demain", présentant de manière concrète les débouchés ouverts par les études scientifiques).

Technologies informatiques et électroniques, zoologie et astronautique semblent être les domaines préférés du magazine, mais celui-ci aborde aussi des sujets autres que scientifiques, comme les droits de la personne, la coopération internationale, la pauvreté dans le tiers-monde, les animaux dressés pour le cinéma ou la carrière de l'animateur Gregory Charles.

Les Débrouillards, ce sont aussi les fameuses expériences (dont les concepteurs sont vraiment inventifs), les bandes dessinées, les jeux d'observation, les recommandations de sites Internet à visiter ou les fiches à collectionner

48

(sur la géographie, les animaux familiers, la mythologie, la technologie des transports, l'astronautique, les sciences naturelles...). Soulignons encore les "mini-livres" encartés au centre du magazine, que les jeunes lecteurs doivent plier et découper. La BD y a sa place, mais il s'agit plus souvent de récits, dont ceux de l'auteur de science-fiction Jean-Louis Trudel qui publie régulièrement chez Médiapaul.

Tout ça pour moins de trente dollars par année si l'on s'abonne.

Un petit bémol à mon enthousiasme, tout de même. Impossible de ne pas remarquer la présence de la commandite (je parle ici de pages ou de reportages commandités, et non des réclames de vêtements d'hiver). Que Patrimoine Canada ou Nortel commanditent des articles sur les parcs naturels des Rocheuses ou sur les télécommunications, on veut bien. C'est peut-être moins anodin lorsqu'il s'agit d'Alcan ou, surtout, de l'industrie papetière qui présente des articles sur la production du papier : on se doute bien, alors, qu'il n'y sera guère question de la coupe à blanc et de la disparition des forêts, pas plus que des désastres écologiques causés dans certains pays du tiers-monde par des entreprises minières canadiennes. L'environnement est pourtant un des enjeux majeurs de la science en cette fin de millénaire, bien davantage que l'Halloween ou les insectes comestibles.

En évoquant cette question délicate du financement d'un magazine qui doit coûter cher à produire, je ne puis m'empêcher de songer au phénomène de la publicité et de la commandite dans le réseau de l'éducation, mouvement qui atteint désormais les manuels scolaires. Là-dessus je n'ai certes pas de réponses; seulement des questions.

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

Références

Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse

- Ⓐ CHARLOTTE GUÉRETTE
- Ⓔ LA LIBERTÉ, 1998, 272 PAGES, POUR TOUS

L'ouvrage de référence *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse* répond à une demande pressante dans le milieu littéraire québécois. Une littérature que l'on dit vivante

et en santé se doit en effet d'être pensée, réfléchie et étudiée dans des productions d'outils théoriques qui font foi de la vitalité de celle-ci. Or il est toujours délicat de manifester sa déception face à un livre dans lequel une somme de travail considérable a été investie. L'étude que nous propose Charlotte Guérette aux éditions La Liberté ne satisfait pas aux attentes suscitées chez un lecteur exigeant.

S'appuyant sur un travail de recherche exhaustif et colossal, l'auteure — une professeure agrégée à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval — brosse néanmoins un tableau complet et représentatif de la situation actuelle de la littérature jeunesse, tout spécialement au Québec.

Toutefois, malgré le bien-fondé de l'entreprise, de nombreux irritants viennent en gêner la lecture. Avant toute chose, on peut déplorer la piètre qualité de la ponctuation dans ce texte : que ce soit en raison d'une faiblesse naturelle de l'auteure ou des carences de l'éditeur quant à la révision linguistique, on a laissé passer en moyenne deux fautes par page. La page soixante-quinze pourrait servir à elle seule d'exemple à éviter pour les pédagogues qui enseignent les règles de la ponctuation.

Encore plus grave : la pertinence de certaines parties de l'ouvrage est discutable. Par exemple, le chapitre intitulé «Le monde de la production littéraire» n'apprendra rien à personne; on y présente entre autres une désarmante succession de définitions et de portraits qui crèvent les yeux : ce qu'est un auteur, ce en quoi consiste le rôle d'un libraire, d'une bibliothèque... Le portrait du bon auteur est rédigé dans un style tout ce qu'il y a de plus édifiant, appartenant à une autre époque. D'ailleurs, des passages entiers ont cette saveur moralisatrice et univoque des modes d'emploi établis de longue date.

Cela nous amène justement à nous questionner sur le destinataire de cet ouvrage. En effet, qui est le public ici visé? On ne peut répondre à cette question sans au préalable avoir établi la nature même de l'étude. L'éditeur affirme, à juste titre, qu'il s'agit d'un ouvrage de référence. En même temps, il n'est pas faux de dire que l'étude a des allures de guide, de petit manuel de l'utilisateur, voire de mode d'emploi. Parfois, la lecture de tel ou tel passage donne l'impression que M^{me} Guérette publie ici les notes de cours de littérature jeunesse qu'elle donne à l'univer-

sité, ou encore une version révisée de sa thèse de doctorat. Alors à qui s'adresse ce livre? D'un côté, le ton naïf, le propos souvent truffé de vérités de La Palice et les clichés d'écriture semblent confirmer l'hypothèse que l'auteure a la volonté de guider le lecteur néophyte. De l'autre, les informations que l'on retrouve dans l'ouvrage sont beaucoup trop spécialisées ou techniques pour piquer la curiosité d'un non-initié ou d'un simple novice.

Dernier sujet de déception, la facture de l'ouvrage : *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse* est fragmenté et morcelé en tellement de courtes sections qu'il devient difficile pour l'auteure de développer une pensée complexe. À chaque sous-titre correspond un compartiment; cela donne un traitement de l'information forcément superficiel pour une structure néanmoins solide.

En supplément à ce document, l'auteure publie sa *Sélection d'ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse, un catalogue de plus de 500 titres recommandés*, où on retrouve plusieurs incontournables d'hier et d'aujourd'hui, d'Europe et d'Amérique du Nord.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

1 Les 100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire

- Ⓐ ÉDITH MADORE
- Ⓒ LES PETITS GUIDES
- Ⓔ NOTA BENE, 1998, 376 PAGES, 14 \$

N.B. La participation active et assidue d'Édith Madore dans le milieu de la littérature jeunesse au Québec confère à la sélectionneuse une crédibilité incontestable. N.B. Depuis quelques années, les Éditions Nota Bene font paraître dans la collection «Les petits guides» des ouvrages proposant des sélections de livres ou de films dits incontournables. N.B. La sélection d'Édith Madore, *Les 100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire*, a tout ce qu'il faut pour piquer la curiosité des lecteurs et des lectrices de *Lurelu*. De facture charmante, ce guide réussit à attirer notre attention sur des classiques à (re)découvrir, comme dans un nota bene, quoi.

Quoique la production littéraire puisse sans dommage apparent se passer de tels ouvrages, ce type de guide ne peut au contraire se constituer sans s'appuyer sur une

